

Ludovic Vandenelsken, moniteur d'atelier à l'Esat des Ateliers de la Lys

"Les collègues ont fait confiance à mon jugement et à mes capacités"

Publié le 14/08/24 -

11h51



Ancien travailleur d'Esat, Ludovic Vandenelsken est devenu moniteur d'atelier au sein de sa structure. Malgré des peurs initiales face à cette transition, il se montre aujourd'hui fier de cette belle réussite. Cette trajectoire professionnelle a été soutenue par les travailleurs de son atelier et la direction de son établissement.



Crédit photo : Rémy Hamel/Afeji

Hospimedia : "Comment avez-vous intégré l'établissement et service d'accompagnement par le travail (Esat) des Ateliers de la Lys à La Chapelle d'Armentières (Nord), géré par l'Afeji ?

Ludovic Vandenelsken : Au départ, je suis arrivé à l'Esat car je cherchais un travail que je n'arrivais pas à trouver. J'ai été père au foyer pendant trois ans auprès de ma fille et rester à la maison devenait une corvée pour moi. J'avais des difficultés à trouver un travail car je n'avais pas le permis. J'ai frappé à la porte de l'établissement, j'ai eu le droit à une visite guidée, j'ai fait un stage... La structure m'a aidé à obtenir une orientation de la maison départementale des personnes handicapées. Huit mois après mon stage, j'ai été recontacté pour m'annoncer qu'il y avait une place de libre. Je suis rentré officiellement dans l'établissement le 31 août 2016 en tant que travailleur.

H. : Vous sentiez-vous à votre place ?

L. V. : J'étais dans la production. À certains moments, je sentais quand même qu'il me manquait quelque chose. Je ne sais pas exactement quoi. J'observais avec curiosité le moniteur de mon atelier, pour comprendre comment il travaillait. Progressivement, j'ai commencé à l'aider pour l'aider pour les commandes. Un jour, il était absent et j'ai pris la responsabilité de lancer des commandes. Les collègues ont fait confiance à mon jugement et à mes capacités. Ainsi, pendant trois jours, j'ai lancé la production. Le dernier jour, le chef d'atelier est venu nous voir pour comprendre qui avait donné les ordres ce jour-là. J'ai pris la responsabilité. Si je ne l'avais pas fait, nous aurions juste été là autour d'une table à ne rien faire pendant que les clients attendent et les commandent se décalent....

H. : Comment êtes-vous devenu moniteur d'atelier ?

L. V. : Les chefs de service ont décidé de me laisser dans mon élément et de voir jusqu'où je pouvais aller. Je me suis retrouvé en binôme avec mon moniteur pour le seconder dans ses tâches. Un jour, celui-ci a démissionné pour aller dans une autre structure. J'ai pris l'atelier en charge, en attendant l'arrivée d'un nouveau moniteur. La direction m'a finalement proposé de passer la formation pour devenir moniteur. Au départ, cela me faisait peur, je ne me sentais pas la capacité de diriger toute une équipe. En plus, j'ai du mal avec la formation. Au final, je me suis lancé. J'ai réussi la formation et suis sorti major de ma promotion. Au 1er février 2024, je suis officiellement devenu moniteur. Je suis très fier de cette réussite.

H. : Estimez-vous travailler en milieu ordinaire désormais ?

L. V. : Oui et non. C'est vrai que j'ai changé de statut, je ne suis plus étiqueté travailleur. Pourtant je travaille toujours dans les mêmes bâtiments, dans les mêmes conditions. En fait, je ne me suis pas rendu compte de la transition. Lorsque j'ai commencé à remplacer le moniteur d'atelier, je pensais juste faire du dépannage. Sortir du cadre du handicap, cela fait un peu peur au début. J'appréhendais le futur, car je ne sais pas si je vais rester ici toute ma vie. Le droit au retour m'a rassuré, car je sais que si cela se passe mal, je peux toujours réintégrer la structure et ne pas repartir au chômage. La direction m'a aussi beaucoup soutenu. J'ai toujours eu quelqu'un derrière moi, pour me rassurer, me conseiller.

“ Dans leurs projets personnalisés, certains [travailleurs] ont dit qu'ils souhaitaient devenir moniteur comme moi.

H. : Comment percevez-vous votre relation avec les autres travailleurs désormais ?

L. V. : Je sens que les travailleurs ont confiance en moi et j'apprécie de pouvoir les aider à monter en compétences. J'ai vraiment l'impression d'accomplir quelque chose dans ces cas-là. C'est du bonheur

de les voir s'épanouir. Je sens que ma transition leur a donné des idées. Dans leurs projets personnalisés, certains ont dit qu'ils souhaitaient devenir moniteur comme moi. S'ils en ont la capacité, pourquoi pas ?"

Propos recueillis par Edoxie Allier

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?
Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur
<http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?
Rapprochez-vous de votre référent ou **contactez nous** au 03 20 32 99 99 ou
sur <http://www.hospimedia.fr/contact>